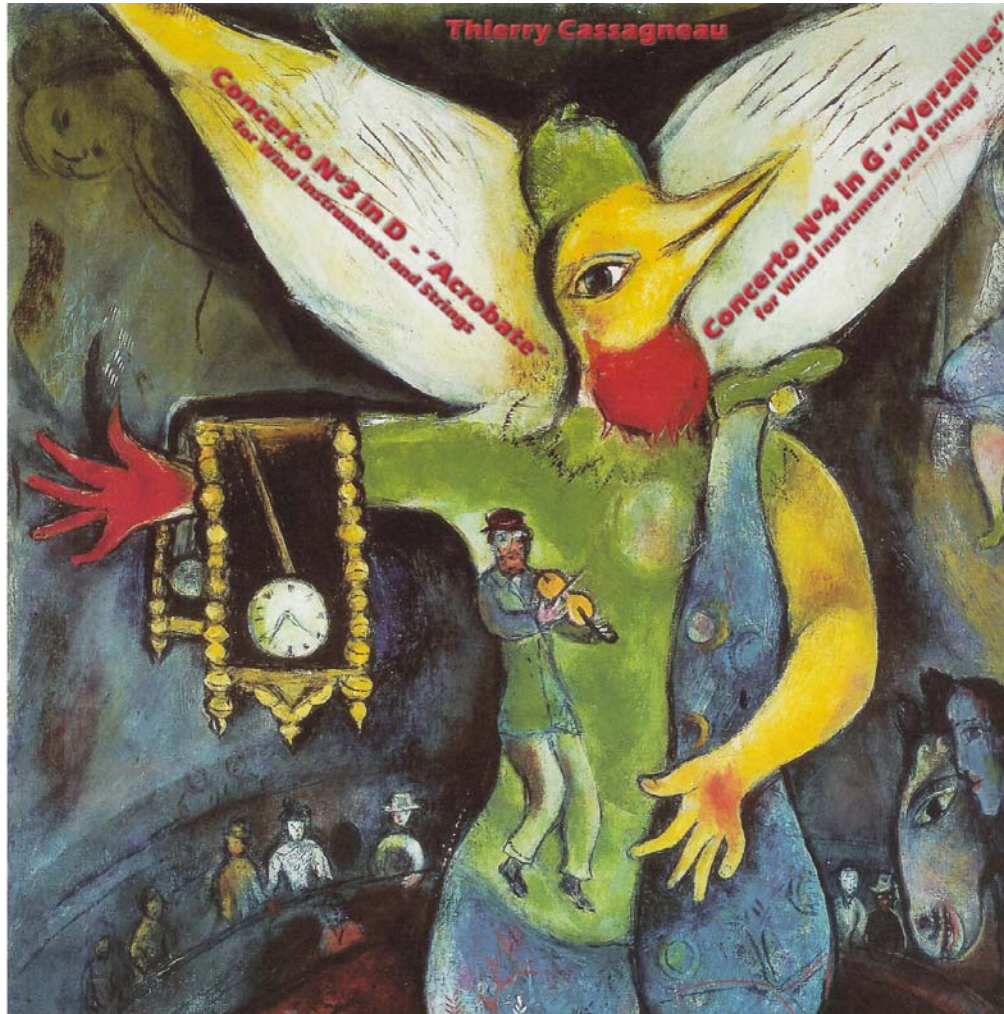


CONCERTOS No. 3 & 4

Pour Instruments à Vent et Cordes

“Acrobate” et “Versailles” (2004)

Thierry Cassagneau



Après une interruption de près de deux ans, je ressentais le besoin de créer des concertos encore plus dynamiques que les précédents et surtout empreints de légèreté. Mon troisième concerto naquit avec pour idée centrale de retracer l'apprentissage d'un acrobate de cirque, particulièrement doué mais manquant de maturité, et qui au fil des mouvements atteint peu à peu l'excellence. Le concerto « Versailles » devait répondre à l'idéal de grand spectacle aquatique. Il devait saisir des phases du spectacle offert par les jardins du château de Versailles. Ses mouvements s'organisent autour de la vision de l'eau et des bassins, dans ce qu'ils ont de tumultueux comme de calme.

Mon troisième concerto (en Ré) naquit avec pour idée centrale de retracer l'apprentissage d'un acrobate de cirque, particulièrement doué mais manquant de maturité. Le premier allegro impressionne sur les capacités de l'acrobate, qui présente des dispositions exceptionnelles. Mais peu à peu, il souffre d'impérities comiques que l'andante scherzando restitue. Plus tard, dans l'adagio, il perd peu à peu ses moyens. Il effectue de multiples essais sur des acrobaties différentes, audacieuses, mais ne peut jamais les soutenir plus de quelques dizaines de secondes (ce que traduit la première partie de l'adagio fait d'une succession de mouvements hétéroclites et assez brefs). Face à ces difficultés, la deuxième partie de l'adagio, annonce le doute et la tristesse de l'acrobate qui s'interroge sur ses capacités réelles. Il est ambitieux, mais ne parvient pas à dominer ce qu'il souhaite. L'adagio devient grave, pathétique. Il est doux et harmonieux, comme si la tristesse pouvait s'écouler naturellement, dans une souffrance apportant l'apaisement et une nouvelle sérénité. Cet adagio est en fait composé de deux mouvements dont le premier constitue une brève transition avec l'andante précédent et une introduction, un peu à la manière d'un mouvement symphonique, qui prépare véritablement l'adagio. J'ai songé à le dissocier en un mouvement distinct, mais du fait qu'il s'imbriquait parfaitement avec l'adagio, j'ai finalement opté pour sa fusion avec celui-ci. Ainsi, parce que l'ambition aveugle, lestée par l'arrogance et l'envie, le quitte à la fin de l'adagio, l'acrobate se ressaisit, il recouvre son potentiel. Il comprend que ses talents ne peuvent s'exprimer que s'il cherche à atteindre la virtuosité, non pour satisfaire des ambitions sociales et des avantages matériels, mais pour maîtriser la perfection. C'est un concerto qui détonne par ses épisodes « dansants », drôles ou graves suivant le jeu de l'acrobate et qui nous mène peu à peu vers la naissance de la perfection.

Le concerto « Versailles » (en Sol) devait répondre à l'idéal de grand spectacle aquatique. Il devait saisir des phases du spectacle offert par les jardins du château de Versailles. Concerto visuel, parfois impressionniste, il évoque le spectacle des eaux en

mouvement, de l'agitation et du tumulte des fontaines dans le premier allegro. Spectacle auquel assisterait un aréopage royal soucieux de distraction et de joie de vivre. L'adagio nous fait saisir l'image du bassin d'Apollon avec une eau à la surface lisse et réfléchissante, évoquant un miroir d'où émergerait le char d'Apollon avec ses fabuleux chevaux et ses dauphins, le matin, au lever du soleil, dans une atmosphère irisait de couleurs pastel. Impressions de tranquillité, de naissance paisible mais puissante. L'allegro final accompagne les contours inquiétants des statues mythologiques, mi-réelles, mi-imaginaires, lorsque la brume et l'eau dissipent leur minérale immobilité et les animent d'intentions humaines dans une gestuelle que suggère l'idée du mouvement captée par leurs sculpteurs. Ce sont des conciliabules entre des statues dont les poses amplifient la ferveur des dialogues dans une langue dont l'allegro prend les accents.

Jaquette (format CD-rom) imprimable **pour usage privé uniquement**
Résolution 600 dpi (avant conversion format pdf)
© 2003 Thierry Cassagneau

